



*Petit Courrier des Dames*  
*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Robe andriopole garnie de volans, Canexou d'Organdie, Pointe et Collets en tulle,  
Chapeau de paille de riz orné de fleurs.*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois,  
dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

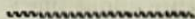
### L'ADIEU.

IL était près de dix heures du soir, et la curiosité ajoutant  
encore à notre impatience, nous fîmes avancer nos voitures  
pour nous rendre chez M<sup>me</sup> de Versac. *Gardez-vous surtout*  
*de manquer à mon invitation*, nous avait écrit cette aimable





femme, car il s'agit d'un dernier adieu dont je veux que vous soyez toutes témoins. . . , et chacune de nous, préoccupée de pensées diverses, souscrivit avec une inquiète sollicitude à ce singulier rendez-vous. M<sup>me</sup> de Versac, veuve, riche, indépendante, possédant un caractère aimable et enjoué, que nulle circonstance n'avait encore démenti, entourée d'amis également dévoués à son bonheur, n'était plus même dans l'âge où l'imagination crée ces peines délicates et factices pour la raison, mais réelles pour le cœur; M<sup>me</sup> de Versac enfin, légère dans ses goûts, sage dans ses affections, semblait nous proposer par son dernier billet une énigme que sa réception fut loin de nous démontrer encore. La gaieté animait ses regards, la bienveillance embellissait son sourire; et sa jolie robe rose, et les roses qui paraient son front, et l'écharpe rose aussi qui flottait sur ses épaules, semblaient l'emblème aimable des dispositions de son âme. De quel adieu serons-nous donc témoins, paraissaient se demander tous les yeux? Quel genre de séparation peut s'annoncer par d'aussi gais préludes? « Celle-ci, » nous dit enfin M<sup>me</sup> de Versac, qui comprit bien vite notre curiosité; et détachant la guirlande qui ceignait sa tête: « La voilà, dit-elle en riant, cette abdication dont j'ai voulu vous rendre toutes témoins; aujourd'hui j'ai. . . j'ai trente ans, et depuis bien des années j'ai déterminé cette époque pour abandonner la couleur rose. Cette nuance tendre et fraîche ne sied qu'aux grâces de la jeunesse, elle perd tous ses charmes auprès des traits que les années vont flétrir, et semble alors un dernier souvenir qu'on dispute au passé. Loin de moi l'idée de donner aux femmes de mon âge une leçon générale! Il en est sans doute pour qui le printemps se prolonge, et celles-là peuvent mesurer le tems par leurs succès plus que par leurs années; mais que celles dont la coquetterie n'est point abusée par de fausses flatteries, et qui pressentent ainsi que moi la fin du règne des amours, abandonnent aussi les brillantes couleurs du premier âge. Qu'elles réfléchissent qu'un sacrifice à la coquetterie est quelquefois une offrande à l'amour-propre, et que dans tous les siècles comme chez tous les peuples, une honorable retraite est toujours plus avantageuse qu'une défaite forcée. »



Les andrinoples commencent à se porter dans la seconde

classe d'élégantes. Nous croyons que cette étoffe n'aura pas une vogue de longue durée; aussi nous empressons-nous d'en offrir aujourd'hui le modèle.

---

On voit depuis quelques jours des robes en rouge cerise pâle, avec des rayures jaune d'or; d'autres en bleu, avec des rayures blanches argentées.

---

On a remarqué, dans une première loge aux Français, une très-jolie femme dont la singularité de la coiffure attirait les regards. Qu'on se figure un petit bonnet plat, ayant deux grands papillons comme en portent les paysannes; ces deux papillons relevés de chaque côté et soutenus en dessous par des nœuds de rubans bleus.

---

Une autre dame se promenait dernièrement aux Tuileries dans un costume presque aussi original: sa robe était en tissu gros vert; entre les rangs de six volans était placée une broderie formée de fleurs de lis blancs, bordés en gros jaune presque aurore. Une ceinture à l'incà en ruban nué blanc gros vert et jaune, était entourée d'une petite frange réunissant aussi ces trois couleurs; enfin, pour compléter l'harmonie de cette bigarrure, son chapeau en gaze verte avait pour ornement trois gros pavots rouge, vert et blanc.

---

Comme il n'y a dans ce moment aucune mode générale qu'on puisse appeler nouvelle, nous nous sommes empressées de saisir à la volée quelques-unes de ces mises particulières, dont les détails puissent du moins amuser la curiosité de nos abonnées, en attendant que le retour de la belle saison des toilettes puisse nous fournir matière à description.

---

Sur quelques chapeaux de gaze jaune, on voit des plumes panchées jaune et rouge; ces plumes se posent de chaque côté de la passe, et tombent en tournant jusque sur les épaules.

---



## L'INCENDIE DE SALINS.

(Improvisation de M. de Pradel, dans sa séance du 28.)

..... Un bruit sourd au loin se fait entendre !  
De quels cris effrayans les airs sont-ils frappés ?  
On écoute : les bras cessent d'être occupés ;  
D'un noir pressentiment on voudrait se défendre.  
Vain espoir ! plus de doute ; et l'écho dans tout lieu ,  
Porte avec l'épouvante un cri horrible : Au feu !  
Soudain de tous côtés l'œil voit jaillir les flammes ,  
Embrasant , dévorant les toits abandonnés.

.....  
L'incendie est partout. Sauvez vos fils, vos femmes...  
Fuyez, il en est tems... et les infortunés,  
A travers des torrens de feux et de fumée,  
Dirigés par les sons du lugubre tocsin,  
Avec les doux objets qu'ils pressent sur leur sein,  
Quittent en frémissant leur ville consumée.

.....  
Voyez de toutes parts l'affliction commune  
Se disputant l'honneur de verser des bienfaits ;  
Il faut, pour les compter, compter tous les Français.  
L'enfant même, aux plaisirs d'un âge heureux et tendre,  
Dérobant la valeur du jouet désiré,  
A porter son tribut est tout fier de prétendre.  
Votre désastre est grand, il sera réparé,  
Salinois ; oui, vos murs renaîtront de leur cendre.  
Oui, bientôt consolés de tous vos jours de deuil,  
Retrouvant vos maisons et bénissant le seuil  
D'où vous avait naguère exilés l'incendie,  
Vous les embellirez par ces douces vertus  
Qui font de tout un peuple une famille unie ;  
Et près des mêmes lieux qui vous voient éperdus,  
Le voyageur charmé ne répétera plus :  
Salins a disparu du sol de la patrie !

## VARIÉTÉS.

Les journaux des départemens du Nord et du Pas-de-Calais sont remplis de détails intéressans sur la réception que l'on a faite à S. A. R. MADAME, et sur la manière aimable dont cette auguste princesse a bien voulu accueillir les hommages que partout on lui adresse. Le journal du département du Nord contient une relation de ce qui s'est passé à Saint-Omer pendant le séjour de S. A. R. ; nous sommes sûres de faire plaisir



à nos lectrices en transcrivant ici quelques paragraphes de cette feuille.

« La princesse s'étant rendue dès huit heures du matin dans la vallée de Blandecques, située à une lieue de Saint-Omer, a daigné d'abord honorer de son attention les divers procédés relatifs à la fabrication du papier, qui lui ont été présentés d'une manière fort ingénieuse par MM. Charles et Paul Ducoroy : quatre enfans vêtus de blanc et ceints d'un ruban bleu, confectionnèrent en présence de S. A. R. du papier à lettres d'une qualité supérieure, dont le filigrane formait le chiffre de la princesse et exprimait l'hommage qui lui était adressé; aussitôt un autre enfant, représentant le génie de l'imprimerie, tira spontanément d'une jolie presse portative les vers suivans, imprimés sur ce nouveau papier. MADAME a daigné les accueillir avec bonté.

Loin du faste des cours et des brillans palais,  
Fille des rois, venez, par nos vœux appelée,  
Rendre plus belle encore notre heureuse vallée,  
Asile qu'ont choisi le travail et la paix.  
D'une présence à nos desirs bien chère,  
Si la faveur trop passagère  
En instans fugitifs nous offre ses douceurs,  
Long-tems au moins du haut de la colline,  
Nos échos rediront le nom de CAROLINE,  
Que ses nobles vertus ont gravé dans nos cœurs.

» Après avoir considéré pendant près d'une demi-heure les divers objets offerts à ses yeux, et avoir adressé beaucoup de questions aux chefs de l'établissement, S. A. R. en a témoigné sa satisfaction d'une manière non-équivoque, en accordant sur-le-champ, avec cette grâce qui donne tant de prix à ses bienfaits, l'autorisation que lui demandaient MM. Ducoroy de donner le nom de *Caroline* à cette qualité de papier, qui sera désormais revêtue du double écusson de France et de Sicile, suivant le désir qu'en a témoigné la princesse, et d'après son cachet qu'elle a daigné donner à cet effet.

» Il serait difficile de décrire l'effet que produisit sur les bons habitans de ce village un spectacle aussi nouveau pour eux. Une décoration improvisée sur le haut d'une colline par laquelle devait passer la princesse, montrait au loin une multitude de drapeaux, de chiffres et d'écussons, entremêlés de guirlandes et d'attributs de la papeterie.



» MADAME a ensuite dirigé sa promenade vers les environs de l'ancienne abbaye de Clairmarets. Une jolie nacelle l'y attendait pour la conduire aux *îles flottantes*, singularité de la nature qui n'existe que là, et qui a paru piquer vivement sa curiosité. S. A. R. ayant abordé à l'une de ces îles, y trouva une jeune personne vêtue en bergère et entourée de quelques agneaux, laquelle offrit à la princesse des fruits de son hermitage, et reçut d'elle en retour l'accueil de la plus touchante bienveillance, S. A. R. ayant même daigné ramener la jeune bergère dans sa barque. C'est ainsi que tous les momens que MADAME a passés parmi nous, ont été marqués par des témoignages de sa bonté et de notre amour.

» Lors de son passage à Boulogne, MADAME a daigné honorer de sa présence la superbe maison des bains dont M. Versial est propriétaire; S. A. R. a accordé un juste tribut d'éloges à cet établissement, qui chaque jour s'agrandit et s'embellit encore, et qui déjà éclipse par son luxe, sa magnificence et les ressources qu'on y rencontre pour les plaisirs de la société, toutes les entreprises de ce genre.»

#### L'HOMME-POISSON.

Le capitaine Petersbornn, dans un mémoire qu'il a fait parvenir à l'Académie Royale des Sciences de la ville d'Édimbourg, au mois de mai dernier, annonce qu'il a découvert dans l'Océan Septentrional, au nord de la Norwège, entre le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble, étant à la pêche de la baleine dans ces contrées peu connues, une espèce d'*homme-poisson*, dont il donne seulement la description, n'ayant jamais pu s'emparer d'un de ces individus extraordinaires, qui, dit le capitaine Pétersbornn, appartiennent à l'espèce humaine au moins pour trois quarts, puisqu'ils n'ont du poisson que les extrémités inférieures.

Tandis que les naturalistes s'escriment sur cette découverte, et produisent force raisonnement pour et contre l'assertion du capitaine irlandais, un de nos journaux littéraires a jugé à propos de rappeler un fait réel qui vient à l'appui de ce rapport, et qui nous a paru d'un assez grand intérêt pour nous engager à le transcrire nous-mêmes.

«Vers la fin du XVII<sup>me</sup> siècle, un vaisseau anglais de la ville de Hall, située à soixante milles de Londres, sur la côte septentrionale de l'Angleterre, étant à la pêche de la baleine dans

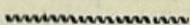


les mers du Groënland, à trois cents lieues environ de terre, se trouva environné vers le midi de soixante ou quatre-vingts petites barques, dans chacune desquelles il y avait un homme. On ne les eut pas plutôt découvertes que les chaloupes firent force de rames pour'en joindre quelques-unes; mais ceux qui montaient les barquettes, qu'ils conduisaient avec deux petites rames, s'en étant aperçu, et voyant que les chaloupes les gagnaient, plongèrent tous à la fois dans la mer avec leurs barques, sans que de tout le jour il n'en reparût qu'une seule. Celle-ci revint sur l'Océan, parce qu'en plongeant une de ses rames s'était cassée. Après quatre heures de chasse et cent plongeurs que fit la barquette à mesure que les chaloupes approchaient, elle fut prise enfin avec celui qui la conduisait.

» On conduisit cet être singulier à bord du vaisseau, où il vécut vingt jours sans avoir jamais voulu prendre aucune nourriture, et sans jeter aucun cri ni aucun son qui pût donner à connaître s'il avait l'usage de la parole; cependant il soupirait sans cesse, et des larmes coulaient de ses yeux. Il était fait comme les autres hommes; il avait des cheveux et une barbe assez touffue, mais de la ceinture au bas son corps était couvert d'écailles.

» A l'égard de la barquette elle avait huit ou neuf pieds de longueur, et était fort étroite, surtout aux deux extrémités. La charpente était en os de poisson, jusqu'au siège sur lequel l'homme était placé. Elle était couverte en dedans et dehors de peaux de chiens marins, bien cousues les unes aux autres. Cette espèce d'emballage avait au milieu une ouverture de grandeur suffisante pour y introduire le rameur, et cette ouverture était garnie d'une espèce de sac de la même peau; à côté du rameur étaient deux petites rames attachées à la barque par deux bandes artistement jointes et d'une grande solidité.

» Tout cet attirail, ainsi que le squelette et la peau desséchée de l'homme-poisson, se voit encore à Hall dans la salle de l'amirauté, et le procès-verbal de cette découverte, dûment attesté par le capitaine et l'équipage du vaisseau, se trouve dans les archives de cette juridiction. »



## THÉÂTRE-FRANÇAIS.

*Début de mademoiselle Virginie Bourbié.*

Nous avons attendu le second début de M<sup>lle</sup> Virginie Bourbié pour porter sur elle, non un jugement définitif, ce serait une témérité déplacée, mais pour parler d'elle d'une manière moins hasardée, et lui adresser quelques conseils dans ses vrais intérêts.



Cette débutante est jeune, d'une figure agréable, mais peu favorable à la sévérité et à la noblesse tragiques. A la voir marcher, à considérer ses gestes, son ensemble, elle nous a paru décidément mieux dans la comédie que dans la tragédie, et nous pensons qu'elle aura aussi plus d'avantages à diriger son travail et ses efforts vers l'une que vers l'autre, surtout si elle s'attache à débiter avec moins de volubilité, et, par conséquent, à se faire mieux entendre. Il faut cependant dire avec vérité, et à la louange de M<sup>lle</sup> Virginie Bourbié, qu'elle a obtenu plus de vrais succès dans le rôle de Chimène que dans celui de Zaire, qu'elle a eu des momens d'une heureuse inspiration, surtout dans ce passage où Corneille, toujours si vrai, si beau, si profond quand il exprime les grandes passions, fait avouer à Chimène, seule avec Rodrigue, combien elle souhaite qu'il sorte vainqueur du duel avec Don Sanche; elle a parfaitement saisi l'embarras, la passion, la pudeur de cet aveu douloureux, et son abandon dans cette scène difficile a été aussi parfait que son repentir d'y avoir cédé.

Mais des mouvemens heureux ne sont pas un talent décidé. Nous engageons M<sup>lle</sup> Virginie Bourbié, si elle persiste à jouer la tragédie, à surveiller sa démarche, à observer ses gestes, à soigner sa diction. Un léger embarras dans la prononciation rend encore ce soin plus important pour elle. L'art dramatique est exigeant, il veut des dons naturels que l'art remplace rarement: il a des conditions obligées, comme une prononciation pure et forte, sans éclats, sans cris; de la noblesse dans la marche et les attitudes; de l'expression dans le jeu et dans la physionomie. Peu, très-peu de personnes sont appelées à posséder, à réunir tant d'avantages divers. C'est ici le cas de suivre l'avis du poète, et de dire avec lui,

Et consultez long-tems votre esprit et vos forces.

Ne pas jouer la tragédie, n'est point une réprobation théâtrale; c'est déjà un lot assez beau que de bien jouer la comédie, et nous avons mille preuves anciennes et modernes qu'on s'y peut rendre célèbre à jamais.

M<sup>lle</sup> Virginie a généralement bien rendu le rôle de Rosine, dans le *Barbier de Séville*; elle laisse concevoir des espérances qu'elle pourra, avec le tems, réaliser et même surpasser.

---

Dernier Numéro, p. 104, au lieu de *planche* 327, lisez *planche* 328.

---

A ce Numéro est jointe la *Planche* 329.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46, au Marais.